

«Beaucoup de gens portent

Philosophe et théologienne, Lytta Basset vient de publier *La Source que je cherche*. Elle nous a reçus dans sa maison de Préverenges (VD) pour parler de la relation à Dieu, de la grâce et de la paix.



Lytta Basset accompagne des personnes sur leur chemin spirituel et forme des accompagnateurs.

© Jean-Marc Lubrano

Lytta Basset a été pasteur pendant 17 ans à Genève avant de devenir professeure de théologie pratique, en 1998, aux Universités de Lausanne, puis de Neuchâtel. A la retraite depuis deux ans, elle poursuit ses activités d'écrivaine, de conférencière et d'accompagnatrice spirituelle dans le cadre de l'AASPIR (Association pour l'accompagnement spirituel), qu'elle a fondée avec une équipe en 2014.

Quelle est votre relation au divin dans la vie quotidienne? Comment le laissez-vous vous traverser, inspirer vos actes, vos pensées et vos décisions?

Lytta Basset: – Le divin est très présent dans ma vie de tous les jours. C'est la conscience d'une présence invisible,

diffuse. Un sentiment de compagnonnage. C'est plus difficile dans les périodes de grande souffrance. Je m'en remets beaucoup à cette présence concernant mes préoccupations. Le souci pour une personne, par exemple, me pousse à me tourner vers elle. Dans les problèmes relationnels aussi: «Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jean 6, 68), c'est-à-dire la vie indestructible, la vie qui vaut la peine d'être vécue. La vie relationnelle. Lorsque je suis divisée sur une décision à prendre, il y a bien sûr tout le travail d'analyse face à cette question; mais si je ne parviens pas à être unifiée, je me tourne vers cet Autre qui me connaît bien mieux que moi.

Et que se passe-t-il?

– L'expérience me montre qu'une unification en résulte, mais pas forcément le jour même. Je reste alors avec cette ouverture et cette confiance. Je dialogue avec moi-même, mais le Tout Autre intervient dans ce dialogue. Et lorsque cela n'apparaît pas clairement, qu'il n'y a pas de signes clairs, j'ai la confiance qu'il saura m'arrêter si je prends un chemin mortifère qui n'est bon ni pour moi ni pour les autres.

Cela vous permet-il de les aider?

– Lorsque je suis face à une grande souffrance dans les entretiens que j'ai avec les personnes que j'accompagne et qu'il y a une confusion abyssale, j'invoque le Tout Autre. L'invoquer,

beaucoup trop»

c'est immédiatement ouvrir l'espace entre la personne et moi. Nous ne sommes plus deux, mais trois et pour moi, c'est très concret. Je suis aussi beaucoup dans l'intercession en étant attentive aux noms qui me viennent à l'esprit et je confie ces personnes à sa tendresse, à sa sollicitude. Mais je ne vais pas dire à Dieu ce qu'il doit faire.

J'ai perdu ma mère il y a un an, très brusquement, et les mois qui ont suivi n'ont pas été faciles. Dans les périodes où je ne sens pas cette présence, parce que je suis trop occupée par moi-même, ce qui demeure malgré tout c'est: «A qui d'autre irions-nous?».

On peut lire dans l'Évangile que tout est grâce et don de Dieu. Quelle est notre part, si nous en avons une, pour accueillir cette grâce?

– Le quotidien, c'est aussi une grande vigilance à ce qui survient: «Restez éveillés, car vous ne savez pas quand le moment viendra». Il s'agit du surgissement du divin dans nos vies, mais cela demande de l'attention. J'ai été rendue très attentive à ces signes du Royaume à ces «clins Dieu». Mais parfois nous passons à côté. L'école de Safed dit que rien ne peut descendre du ciel s'il n'y a une force qui le désire.

Lorsque les gens viennent vers Jésus pour lui demander une guérison, souvent il leur dit: «Ta foi t'a sauvé», tu es venu, même si tu avais de la peine à y croire, tu as posé un acte, c'est ta part. Il ne dit pas: «Dieu est bon, sois reconnaissant», il ramène le projecteur sur la personne qui a posé un acte.

A contrario, celui qui affirme n'avoir besoin de personne se ferme au don de la vie. Pour moi, c'est le don de la relation, la grâce d'être en lien. Quand Dieu dit: «Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte...», on ne peut pas mieux illustrer ce don de

l'amour et le respect infini de notre liberté.

Le Christ nous donne le repos et la paix. Que signifie pour vous cette sérénité «qui surpasse toute intelligence»?

– Je préfère «qui dépasse toute compréhension». Il y a une hypertrophie du mental en Occident. Nous évoquons ces lieux de grande détresse dans le monde ou des périodes d'immense souffrance dans lesquelles on peut vivre l'expérience de cette paix si inattendue. «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos» (Matthieu 11,28): il n'y a aucune condition. Ce n'est pas: «Venez vous confesser», mais venez à moi et déposez ce qui est trop lourd. C'est ce que Jésus invite à faire. Beaucoup de gens portent beaucoup trop et d'abord ce qui n'est pas à eux. D'où: que chacun porte sa propre croix (Luc 14,27). Il s'agit de lâcher ce qui n'est pas à nous, ce qui ne fait pas partie de notre iden-

tité profonde. «Je vous donnerai le repos» vient après.

Peut-on faire quelque chose pour vivre cette paix?

– Notre part, c'est de venir à lui et de déposer ce qui nous pèse. Mais c'est un repos que l'on ne peut pas programmer. Si je dépose ce qui me pèse,

je ne le reçois pas automatiquement, mais quand il vient, je sens bien qu'il ne vient pas de moi. Cela nous dépasse que l'on puisse

vivre une paix pareille. Cela existe et nous sommes capables d'accueillir cette paix et ce repos profond. Si je n'étais pas animée par cette conviction, je n'accompagnerais pas les gens. Je ne crois pas au mot «irrécupérable». Non! Dans la pire des situations, cette paix peut advenir. ■

Recueilli par Magaly Mavilia

Pour les formations à l'accompagnement spirituel et le calendrier des conférences de Lytta Basset: <http://aaspir.ch/calendrier-lytta-basset> et sur Facebook.

«Je ne vais pas dire à Dieu ce qu'il doit faire.»

Lytta Basset,
La Source que je cherche, Albin Michel, 304 pages.

En vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 33.20 (+ frais d'envoi).
Tél. 022 593 03 03
Fax 022 593 03 19
vpc@echomagazine.ch

Demeurer des chercheurs

Dans *La Source que je cherche*, Lytta Basset renverse bien des idées reçues sur la perception du divin. Elle invite chacun à se reconnaître assoiffé d'infini. Ce qui importe pour elle, ce n'est pas de posséder une Vérité, mais de chercher à vivre une vie vraie; ce n'est pas de trouver, mais de chercher; ce n'est pas d'avoir, mais de manquer pour désirer encore. La vie nous offre de multiples occasions de nourrir notre désir de la Source, offerte à tous et jamais figée.

L'auteure d'*Aimer sans dévorer* et d'*Oser la bienveillance* dit dans ces pages sa conviction que l'on s'enrichit d'autant plus des expériences spirituelles des autres qu'on demeure des chercheurs: «Personnellement, j'ai beau avoir vécu plusieurs fois des rencontres lumineuses avec Lui, mon pain quotidien reste la quête. Impossible de thésauriser». ■

EM

